N° 1643

COMTE DE LA BEDOYERE

Petit Palais

ADONIS

POEME.

BOEWE

ADONIS



A MONSEIGNEVR

FOVCQVET

MINISTRE D'ESTAT,

SVR-INTENDANT

DES FINANCES,

ET

PROCVREVR GENERAL

au Parlement de Paris.

MONSEIGNEVR,

Ie n'ay pas assez de vanité
pour esperer que ces fruits

de ma ſolitude vous puiſſent plaire: les plus beaux vergers du Parnaſſe en produiſent peu qui meritent de vous eſtre offerts. Voſtre eſprit eſt doüé de tant de lumieres, & fait voir vn gouſt ſi exquis & ſi delicat pour tous nos ouurages, particulierement pour le bel art de celebrer les hõmes qui vous reſſemblent, auec le lãgage des Dieux, que peu de perſonnes ſeroiẽt capables de vous ſatisfaire. Ie ne ſuis pas de ce petit nombre, & je me ſerois contenté, MONSEIGNEVR, de vous reuerer au fond de mon ame, ſi le zele que j'ay pour vous eût pû ſouffrir des bornes ſi étroites, & garder vn ſilence reſpectueux. Certes voſtre merite nous reduit tous, a la neceſſité d'vn choix biẽ difficile; il eſt malaiſé de s'ẽ

taire, & l'on ne ſçauroit en parler aſſez dignement. Car quand je diray que l'Eſtat ne ſe peut paſſer de vos ſoins, & que les Miniſtres de plus d'vn regne n'ont point acquis vne experiencè ſi conſommée que la voſtre: quãd je diray que vous eſtimez nos veilles, & que c'eſt vne marque à laquelle on a toûjours reconnu les grands hommes: quand je parleray de voſtre generoſité ſans exemple, de la grandeur de tous vos ſentimens, de cette modeſtie qui nous charme: enfin quãd j'auouëray que voſtre eſprit eſt infiniment éleué, & qu'auec cela j'auouëray encore que voſtre ame l'eſt dauantage que voſtre eſprit, ce ſeront quelques traits de vous à la verité, mais ce ne ſera point ce grand nombre de

rares qualitez qui vous fait admirer de tout ce qu'il y a d'honneſtes gens dans la France. Et non ſeulement, MONSEIGNEVR, vous attirez leur admiration, vous les contraignez meſme par vne douce violence de vous aymer. On ne l'a que trop remarqué pendant cét extréme peril, dont vous ne faites que de ſortir: vous ſçauez bien qu'ils vous regardent, comme le Heros deſtiné pour vaincre la dureté de noſtre ſiecle, & le mépris de tous les beaux arts. Les Muſes qui commençoient a ſe conſoler de la mort d'ARMAND par l'eſtime que vous faites d'elles, en vous voyant malade, ſe voyoient ſur le point de perdre encore vne fois leurs amours : elles ſe

condamnoient dés-ja à vne solitude perpetuelle, & la gloire, auec tous ses charmes, alloit deuenir vne chose indifferente, à ceux d'entre nous qui en ont toûjours esté les plus amoureux. Le Ciel nous a guarẽtis du malheur qui nous menaçoit: agréez, MONSEIGNEVR, que je vous en témoigne ma joye, en vous offrant mon dernier ouurage. Ce sont les amours de VENVS & d'ADONIS; c'est la fin malheureuse de ce beau chasseur, sur le tombeau duquel on a veu toutes les dames grecques pleurer, & que la diuine mere d'amour a regretté pendant tout le temps du paganisme, elle qui n'auoit pas accoustumé de jetter des larmes pour la perte de ses

EPISTRE.

amans. Si la matiere vous en femble
aſſez belle, & que je ſois aſſez heureux
pour obtenir quelques momens de voſtre
loiſir, ne jugez pas de moy par le merite
de mon ouurage, mais par le reſpect auec
lequel je ſuis,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, & tres-
obeiſſant ſeruiteur,
DE LA FONTAINE.





F. Chauveau delin.

ADONIS
POEME.

QVE l'on n'attende pas que je chante
en ces vers,
Rome ny ses enfans vainqueurs
de l'Vniuers,
Ny les fameuses tours qu'Hector ne put defendre,
Ny ses membres épars sur les bords du Scamandre,
Ces sujets sont trop hauts, & je manque de voix:
Ie n'ay jamais chanté que l'ombrage des bois,
Flore, Echo, les Zephirs, & leurs molles haleines,
Le verd tapis des prez, & l'argent des fontaines.

Ce pendant aujourd'huy ma voix veut s'éleuer:
Dans vn plus noble champ je me vais éprouuer:
D'ornemens precieux ma Muse s'est parée:
*I'entreprens de chanter l'*AMANT *de* CYTHERÉE;
Adonis, dont la vie eut des charmes si courts,
Qui fut pleuré des Ris, qui fut pleint des Amours.
FOVCQVET l'vnique but des faueurs d'Vranie,
Digne objet de nos chants, vaste & noble Genie,
Qui seul peux embrasser tant de soins à la fois,
Honneur du nom public, defenseur de nos loix,
Toy, dont l'ame s'éleue au dessus du vulgaire,
Qui connois les beaux arts, qui sçais ce qui doit plaire,
Et de qui le pouuoir, quoy que peu limité,
Par le rare merite est encor surmonté;
Voy de bon œil cét œuure, & consen pour ma gloire
Qu'auec toy l'on le place au Temple de Memoire.

Par toy je me promets vn eternel renom :
Mes vers ne mourront point assistez de ton nom.
Ne les dédaigne pas, & ly cette auanture,
Dont pour te diuertir j'ay tracé la peinture.

AVX monts Idaliens vn bois delicieux
De ses arbres chenus semble toucher les Cieux :
Sous leurs ombrages verts loge la solitude.
Là le jeune ADONIS exempt d'inquietude,
Loin du bruit des citez s'exerçoit à chasser,
Ne croyant pas qu'Amour l'y pust venir blesser.
A peine son menton d'vn mol duuet s'ombrage,
Qu'aux plus fiers animaux il fait voir son courage.
Ce n'est pas le seul don qu'il ait receu des Cieux ;
Et bien qu'enfant du crime il plaist à tous les yeux.
Cupidon prend chez luy ses plus certaines armes.
Ce que Narcisse aymoit n'eut jamais tant de charmes.

Auſſi ſçait-il ranger mille cœurs ſous ſes loix.
Le bruit de ſa beauté ſort bien-toſt de ces bois.
Dés-ja la Renommée à courir toûjours preſte,
Monſtre qui juſqu'au Ciel enfin porte ſa teſte,
Par vn charmant recit amuſant l'Vniuers,
Va parler d'ADONIS à cent peuples diuers:
A ceux qui ſont ſous l'Ourſe, aux voiſins de l'Aurore,
Aux filles du Sarmate, aux pucelles du More.
Paphos ſur ſes autels le voit preſque éleuer;
Et le cœur de VENVS ne ſçait où ſe ſauuer.
Iamais on ne luy vit vn tel deſſein de plaire:
Rien ne luy ſemble bien, les Graces ont beau faire.
Enfin s'accompagnant des plus diſcrets Amours,
Aux monts Idaliens elle dreſſe ſon cours.
Son char qui trace en l'air de longs traits de lumiere,
A bien-toſt acheué l'amoureuſe carriere.

Elle trouue ADONIS *qui resue au bruit de l'eau,*
Couché negligemment sur les bords d'vn ruisseau:
Il ne voit presque pas l'onde qu'il considere:
Mais l'éclat des beaux yeux qu'on adore en Cythere
L'a bien-tost retiré d'vn penser si profond:
Cét objet le surprend, l'estonne, & le confond.
La charmante VENUS *d'éclat enuironnée*
Rend par ces mots le calme à son ame estonnée.
Trop aymable mortel ne crain point mon aspect:
Que de la part d'Amour rien ne te soit suspect:
Dans ces sombres forets c'est luy seul qui m'ameine:
Encor qu'il soit mon fils c'est l'autheur de ma peine:
Il m'oblige à quiter les Cieux où je ne voy
Rien de si grand que luy, ny de si beau que moy.
Pour toy je viens chercher vn séjour solitaire,
Et renonce aux autels à moins que de te plaire.

Ie pourrois employer mon fils, & tous ses traits ;
Mais je ne veux deuoir ton cœur qu'à mes attraits:
Tu ne le peux du moins refuser à ma flame.
Déesse, répond-il, que j'adore en mon ame,
Regardez quels honneurs vostre diuinité
Peut exiger de moy dans vn bois écarté.
Ie sçais vostre puissance à Paphos souueraine:
Celle de vostre fils sans vous eust esté vaine,
Et si je n'euſſe veu vos celestes attraits,
I'euſſe empesché mon cœur d'estre en bute à ſes traits.
Mais nous est-il permis d'aymer vne immortelle?
Tous les sujets d'amour sont égaux, luy dit-elle,
Et mesme la beauté, dont les traits sont si doux,
Est quelque chose encor de plus diuin que nous.
Ce pendant que Venvs par ces mots l'encourage,
Il admire son port, sa taille, & son visage.

Leurs yeux qui pour témoins n'ont queles yeux
du jour
Ne se rencontrent point sans se parler d'amour.
Quelles sont les douceurs qu'en ces bois ils gousteret!
O vous! de qui les voix jusqu'aux astres monteret,
Quand par vous mesme instruits de tels rauissemés
Vous chantiez les plaisirs goustez par nos amans.
Si jamais j'eus besoin des faueurs du Parnasse,
Faites que je réponde à vos chants pleins de grace.
Echo qui ne taist rien vous conta ces amours:
Vous les vistes grauez au fond des antres sourds:
Faites que j'en retrouue au temple de memoire
Les monumens sacrez autheurs de vostre gloire;
Et que m'estant formé sur vos sçauantes mains,
Cecy puisse passer aux derniers des humains.
Tout ce qui naist de doux en l'amoureux empire,

Quand d'vne égale ardeur l'vn pour l'autre on soûpire,
Et que de la contrainte ayant banny les loix,
On se peut asseurer au silence des bois:
Iours deuenus momens, momens filez de soye,
Agreables soûpirs, pleurs enfans de la joye,
Vœux, sermens, & regards, transports, rauissemens,
Mélange dont se fait le bon-heur des amans,
Tout par ce couple heureux fut lors mis en vsage.
Tantost ils choisissoient l'épaisseur d'vn ombrage:
Là sous des chénes vieux, où leurs chiffres grauez
Se sont auec les troncs accrus & conseruez,
Mollement étendus ils consommoient les heures;
Tandis que Philomele en ces sombres demeures
Se plaignoit aux échos, & d'vne triste voix
Accusoit de son sort le silence des bois.
Tantost sur des gazons d'herbe tendre & sacrée,

Adonis s'endormoit aupres de Cytherée,
Qui repaissoit ses yeux des beautez du Heros,
Pendant qu'il joüissoit d'vn paisible repos.
Bien souuent ils chantoient les douceurs de leurs peines.
Et quelque fois assis sur le bord des fontaines,
Tandis que cent cailloux luitans à chaque bond
Suiuoient les longs replis du cristal vagabond;
Voyez, disoit Venus, ces ruisseaux, & leur course;
Ainsi jamais le temps ne remonte a sa source:
En vain à nostre égard il fuit d'vn pas leger,
Mais vous autres mortels le deuez ménager;
Et pendant vos beaux jours employer vostre zele.
Souuent pour diuertir leur ardeur mutuelle,
Ils dansoient aux chansons de Nymphes entourez:
Combien de fois la Lune a leurs pas éclairez!
Et sur le tendre émail d'vne verte prairie

Les a veus à l'enuy fouler l'herbe fleurie!
Combien de fois le jour a veu les antres sourds
Complices des larcins qu'ont produits leurs amours!
Mais n'entreprenons pas d'oster le voile sombre
De ces plaisirs amis du silence, & de l'ombre.
Il est temps de passer au funeste moment,
Où la triste VENVS *doit quiter son* AMANT.
Du bruit de ses amours Paphos est alarmée.
On dit qu'au fond d'vn bois la DEESSE *charmée,*
Inutile aux mortels, & sans soin de leurs vœux,
Renonce au culte vain de ses temples fameux.
Pour dissiper ce bruit la REYNE *de Cythere*
Veut quiter pour vn temps ce séjour solitaire,
*Et faire qu'*ADONIS *souhaite ses faueurs.*
Vn jour que le HEROS *la voyant toute en pleurs,*
Luy dit, objet diuin dont j'adore les charmes,

Quel ennuy si profond vous oblige à ces larmes?
Vous aurois-je offensée? ou ne m'aymez vous plus?
Ah! dit elle, quitez ces soupçons superflus.
Vous vous efforceriez en vain de me déplaire:
Ces pleurs naissent d'amour, & non pas de colere:
D'vn déplaisir secret mon cœur se sent attaint;
Il faut que je vous quite, & le sort m'y contraint.
Il le faut, vous pleurez! est-ce de mon absence?
Au moins soyez fidelle, ayez de la constance,
Ne pensez qu'à moy seule, & qu'vn indigne choix
Ne vous soûmette point aux Nymphes de ces bois:
Leurs fers apres les miens sõt pour vous pleins de hõte.
Sur tout de vostre sang il me faut rendre conte:
Ne chassez point aux Ours, aux Sangliers, aux Lions;
Gardez vous d'irriter tous ces Monstres felons;
Fuyez les animaux, qui fiers & pleins de rage

Ne cherchent leur salut qu'en montrãt leur courage,
Et coupables qu'ils sont de cent cruels repas,
Ne veulent point mourir qu'en vengeãt leur trépas.
Ie vous ayme, & ma crainte a d'assez justes causes;
Il sied bien en amour de craindre toutes choses;
Si quelque coup fatal vous forçoit à perir,
Que deuiendroit VENVS *en ne pouuant mourir?*
Là se fondant en pleurs, on voit croistre ses charmes:
Adonis luy répond seulement par des larmes.
Elle ne peut partir de ces aymables lieux;
Cent humides baisers acheuent ses adieux.
O vous! tristes plaisirs où leur ame se noye,
Vains & derniers efforts d'vne imparfaite joye,
Momens pour qui le sort rend leurs vœux superflus,
Delicieux momens vous ne reuiendrez plus.
Adonis voit vn char descendre de la nüe;

VENVS en y montant disparoist à sa veüe :
En vain d'vn regard fixe il la suit dans les airs,
Rien ne s'offre à ses yeux que l'horreur des deserts:
Les vents sourds à ses cris renforcent leur haleine:
Tout ce qu'il vient de voir luy semble vne ombre vaine:
Il appelle VENVS, fait retentir les bois,
Et n'entend qu'vn echo qui répond à sa voix.
C'est lors que repassant en sa triste memoire,
Ce que naguere il eut de plaisirs, & de gloire,
Il tasche à rappeller ce bon-heur sans pareil;
Semblable à ces amans trompez par le sommeil,
Qui rappellent en vain, pendant la nuit obscure,
Le souuenir confus d'vne douce imposture.
Tel ADONIS repense à l'heur qu'il a perdu;
Il le conte aux forêts, & n'est point entendu;
Tout ce qui l'enuironne est exempt de tendresse.

Et soit que des douleurs la nuit enchantereſſe
Sous les profonds replis d'vn voile tenebreux
Cachè aux yeux des mortels le ſort des malheureux,
Soit que l'aſtre brillant qui le jour nous enuoye
De ceux qui ſont heureux reſſuscite la joye,
Le Heros toûjours pleure, & toûjours les Zephirs
En volant vers Paphos ſont chargez de ſoûpirs.
La molle oysiueté, la triſte ſolitude,
Poiſons dont il nourrit ſa noire inquietude,
Le liurent tout entier au cruel ſouuenir
Qui le vient malgré luy ſans ceſſe entretenir.
Enfin pour diuertir l'ennuy qui le poſſede,
La chaſſe luy ſemble eſtre vn ſouuerain remede:
Dans ces lieux pleins de paix, ſeul auecque l'amour,
Ce plaiſir occupoit les Heros d'alentour.
Adonis les aſſemble, & ſe plaint de l'outrage

Qu'ont receu ses vergers d'vn Sanglier plein de rage.
Ce tyran des forêts porte par tout l'effroy,
Il ne peut rien souffrir de seur autour de soy,
Maint & maint laboureur se plaint à sa famille,
Que sa dent a détruit l'espoir de la faucille,
L'vn craint pour ses vergers, l'autre pour ses guerets,
Il profane les dons de Flore, & de Ceres,
Monstre enorme, & cruel, qui soüille les fontaines,
Qui fait bruire les monts, qui rauage les plaines,
Et sans craindre l'effort des voisins alarmez,
S'appreste à recueillir les grains qu'ils ont semez.
Tascher de le surprendre est tenter l'impossible;
Il habite en vn fort, épais, inaccessible:
Tel on voit qu'vn brigand fameux, & redouté
Se cache apres ses vols en vn antre écarté,
Fait des champs d'alentour de vastes cimetieres,

Rauage impunément des prouinces entieres,
Laisse gronder les loix, se rit de leur courroux,
Et ne craint point la mort qu'il porte au sein de tous.
L'épaisseur des forêts le dérobe aux supplices.
C'est ainsi que le Monstre a ces bois pour complices:
Mais le moment fatal est enfin arriué,
Où malgré sa fureur en son sang abreuué
Des degâts qu'il a faits il va payer l'vsure;
Helas! que cherement il vendra sa blessure!
Vn matin, que l'Aurore au teint frais, & riant
A peine auoit ouuert les portes d'Orient,
La jeunesse voisine autour du bois s'assemble:
Iamais tant de Heros ne s'estoient veus ensemble.
Antenor le premier sort des bras du Sommeil,
Et vient au rendé-vous attendre le Soleil.
La Déesse des bois n'est point si matinale;

Cent fois il a surpris l'amante de Cephale,
Et sa plaintiue épouſe a maudit mille fois
Les veneurs, & les chiens, le gibier, & les bois.
Il est bien-tost suiuy du pompeux Alcamene,
Dont le long attirail couure toute la plaine:
C'est en vain que ses gens ſe ſont chargez de Rets,
Leur nombre est aſſez grand pour ceindre les forêts.
On y voit arriuer Bronte au cœur indomptable.
Et le vieillard Capis, chaſſeur infatigable,
Qui depuis son jeune âge, ayant suiuy les bois,
Rend, & chiens & veneurs attentifs à sa voix.
Si le jeune ADONIS *l'eust auſſi voulu croire,*
Il n'auroit pas si tost trauersé l'onde noire:
Comment l'auroit-il creu, puis qu'en vain ſes amours
L'auoient ſollicité d'auoir soin de ses jours!
Par le beau Callion la troupe est augmentée:

Gilippe vient apres, fils du riche Acantée:
Le premier pour tous biens n'a que les dons du corps,
L'autre pour tous appas posſede des tresors:
Tous deux ayment Cloris, & Cloris n'ayme qu'elle;
Ils sont pourtant parez des faueurs de la belle.
Phlegre accourt, & Mimas, Palmire aux blons cheueux,
Le robuste Crantor aux bras durs, & nerueux,
Le Lycien Telame, Agenor de Carie,
Le vaillant Triptoleme honneur de la Syrie,
Paphe expert à luiter, Mopse à lancer le dard,
Lycaste, Palemon, Glauque, Hylus, Amilcar;
Cent autres que je tais, troupe épaiſſe, & confuse:
Mais peut-on oublier la charmante Aretuse?
Aretuse au teint vif, aux yeux doux & perçans,
Qui pour le blond Palmire à des feux innocens.
On ne l'instruisit point à manier la laine,

Courir dans les forêts, suiure vn Cerf dãs la plaine,
Ce furent ses plaisirs, heureuse si son cœur
Eust pû se rendre exempt d'amour comme de peur!
On la voit arriuer sur vn cheual superbe,
Dont à peine les pas sont imprimez sur l'herbe,
D'vne charge si belle il semble glorieux:
Et comme elle ADONIS attire tous les yeux:
D'vne fatale ardeur dés-ja son front s'allume,
Il marche auec vn air plus fier que de coustume:
Tel autrefois marchoit de son double vallon
Contre vn vaste serpent, le diuin Apollon.
Par l'ordre de Capis la troupe se partage;
De tant de gens épars le nombreux équipage,
Leurs cris, l'aboy des chiens, les cors mêlez de voix
Annoncent l'épouuante aux hostes de ces bois.
Le Ciel en retentit, les échos se confondent,

De leurs palais voutez tous enſemble ils répondent.
Les cerfs au moindre bruit à ſe ſauuer ſi prompts,
Les timides troupeaux des dains aux larges fronts
Sont contraints de quiter leurs demeures ſecretes ;
Le bois n'a plus pour eux d'aſſez ſombres retraites.
On court dans les ſentiers, on trauerſe les forts,
Chacun pour les percer redouble ſes efforts.
Au fond du bois croupit vne eau dormante & ſale,
Là le Monſtre ſe paiſt des vapeurs qu'elle exhale,
Il s'y veautre ſans ceſſe, & cherit vn ſéjour
Iuſqu'alors ignoré des mortels, & du jour :
On ne l'en peut chaſſer ; du ſoucy de ſa vie
Bien plus à ſa valeur qu'à ſa fuite il ſe fie ;
Les cors ont beau ſonner, l'air a beau retentir,
Rien ne ſçauroit encor l'obliger à partir.
Ce pendant les deſtins haſtent ſa derniere heure:

Driope au sage nez éuente sa demeure;
Les autres chiens par elle aussi tost auertis
Répondent à sa voix, frapent l'air de leurs cris,
Entraînent les chasseurs, abandonnẽt leur queste,
Toute la meute accourt, & vient lancer la beste,
S'anime en la voyant, redouble son ardeur,
Mais le fier Animal n'a point encor de peur.
Le coursier d'ADONIS né sur les bords du Xanthe
Ne peut plus retenir son ardeur violente;
Vne jument d'Ida l'engendra d'vn des vents;
Les forêts l'ont nourry pendant ses premiers ans;
Il ne craint point des monts les puissantes barrieres,
Ny l'aspect étonnant des profondes riuieres,
Ny le panchant affreux des rocs, & des vallons;
D'haleine en le suiuant manquent les Aquilons.
ADONIS le retient pour mieux suiure la chasse.

Enfin le Monstre est joint par deux chiens dót la race
Vient du viste Lelaps, qui fut l'vnique prix
Des larmes dont Cephale appaisa sa Procris:
Ces deux chiens sont Melampe, & l'ardente Syluage;
Leur sort fut different, mais non pas leur courage;
Par l'homicide dent Melampe est mis à mort,
Syluage au poil de tygre attendoit mesme sort,
Lors que l'vn des chasseurs se presente à la beste;
Sur luy tourne aussi tost l'effort de la tempeste;
Il connoît, mais trop tard, qu'il s'est trop auancé;
Son visage pâlit, son sang deuient glacé
L'image du trépas en ses yeux est empreinte,
Sur le teint des mourans la mort n'est pas mieux peinte
Sa peur est pourtant vaine, & sans estre blessé,
Du Monstre qui le heurte il se voit terrassé.
Nisus ayant cherché son salut sur vn arbre,

Contemple ce chasseur estendu comme vn marbre;
Mais luy-mesme à sujet de trembler à son tour,
Le Sanglier coupe l'arbre, & les lieux d'alentour
Resonnent du fracas dont sa cheute est suiuie.
Nisus encor en l'air fait des vœux pour sa vie.
Conteray-je en détail tant de puissans efforts?
Des chiens, & des chasseurs les differentes morts?
Leurs exploits auec eux cachez sous l'ombre noire?
Seules vous les sçauez, ô Filles de Memoire!
Venez donc m'inspirer, & conduisant ma voix,
Faites-moy dignement celebrer ces exploits.
Deux lices d'Antenor, Lycoris, & Niphale
Veulent qu'aux yeux de tous leur ardeur se signale:
Le vieux Capis luy mesme eut soin de les dresser;
Au Sanglier l'vne & l'autre est preste à se lancer,
Vn mâtin les deuance, & se jette en leur place,

C'est Phlegon, qui souuent aux loups dõne la chasse;
Armé d'vn fort collier qu'on a garny de cloux,
A l'oreille du Monstre il s'attache en courroux;
Mais il sent aussi tost le redoutable yuoire,
Ses flancs sont décousus, & pour comble de gloire
Il combat en mourant, & ne veut point lâcher
L'endroit où sur le Monstre il vient de s'attacher.
Ce pendant l'animal passe à d'autres trophées:
Combien voit-on sous luy de trames étoufées!
Combien en coupe t-il! que d'hommes terrassez!
Que de chiens abatus, mourans, morts, & blessez!
Cheuaux, arbres, chasseurs, tout éprouue sa rage:
Tel passe vn tourbillon messager de l'orage:
Telle descend la foudre, & d'vn soudain fracas
Brise, brûle, détruit, met les rochers à bas.
Crantor d'vn bras nerueux lance vn dard à la beste;

Elle en fremit de rage, écume, & tourne teste,
Et son poil heriſſé semble de toutes parts
Presenter au chaſſeur vne forest de dards:
Il n'en a point pourtant le cœur touché de crainte;
Par deux fois du Sanglier il éuite l'atteinte,
Deux fois le Monstre paſſe, & ne brise en paſſant
Que l'épieu dont Crantor arme son bras puiſſant;
La fuite en cét instant luy deuient inutile,
Dans les lieux d'alentour il ne voit point d'asile,
En vain, du coup fatal il veut se détourner,
Ne pouuant que mourir, il meurt sans s'étonner.
Pour punir l'Animal toute la troupe approche
L'vn luy presente vn dard, l'autre vn trait luy
décoche;
Le fer ou se rebouche, ou ne fait qu'entamer
Sa peau que d'vn poil dur le Ciel voulut armer:

Il se lance aux épieux, il preuient leur atteinte;
Plus le peril est grand, moins il montre de crainte.
C'est ainsi qu'vn guerrier pressé de toutes parts
Ne songe qu'à perir au milieu des hazards:
De soldats entassez son bras jonche la terre;
Il semble qu'en luy seul se termine la guerre;
Certain de succomber il fait pourtant effort,
Non pour ne point mourir, mais pour vẽger sa mort.
Tel & plus fier encor l'animal se presente;
Plus le nombre s'accroist, plus sa fureur s'augmẽte;
L'vn a les flancs ouuerts, l'autre les reins rompus,
Il mâche & foule aux pieds ceux qui sont abatus.
La troupe des chasseurs en deuient moins hardie,
L'ardeur qu'ils témoignoient est bientost refroidie:
Palmire toutefois s'auance malgré tous; (coups,
Ce n'est pas du Sanglier que son cœur craint les

Aretuse luy fut jadis plus redoutable;
Iadis sourde a ses vœux, mais alors fauorable,
Elle voit son Amant pouſſé d'vn beau desir,
Et le voit auec crainte, autant qu'auec plaiſir.
Quoy! mes bras, luy dit-il, sont animez des vostres,
Et vous me verriez fuir auſſi bien que les autres!
Non, non! pour redouter le Monstre, & son effort,
Vos yeux m'ont trop appris à mépriſer la mort,
Il dit, & ce fut tout; l'effet suit la parole:
Il ne va pas au Monstre, il y court, il y vole,
Tourne de tous costez, esquiue en l'approchant,
Hauſſe le bras vengeur, & d'vn glaiue tranchant
S'efforce de punir le Monstre de ses crimes;
Sa dent alloit d'vn coup s'immoler deux victimes,
L'vne eust senty le mal que l'autre en eust receu,
Si son cruel espoir n'eût point esté deceu:

Entre Palmire & luy l'amazone se lance,
Palmire en est surpris, & court à sa defense;
Le Sanglier ne sçait plus sur qui d'eux se vanger,
Toutefois, à Palmire il porte vn coup leger;
Leger pour le Heros, profond pour son amante:
On l'emporte, elle suit toute pâle & tremblante;
Le coup rompt vn artere, & dés-ja les esprits
En foule auec le sang de leurs prisons sortis
Laissent faire à ses sens vn effort inutile,
Il deuient aussi-tost pâle, froid, immobile,
Sa raison n'agit plus, son œil se sent voiler,
Heureux s'il pouuoit voir les pleurs qu'il fait couler!
La moitié des chasseurs à le plaindre employée
Suit la triste Aretuse en ses larmes noyee.
Non loin de cét endroit vn ruisseau fait son cours;
Adonis s'y repose apres mille détours:

Les Nymphes, de qui l'œil voit les choses futures,
L'auoient fait égarer en des routes obſcures :
Le ſon des cors ſe perd par vn charme inconnu,
C'eſt en vain que leur bruit à ſes ſens eſt venu :
Ne ſçachant où porter ſa courſe vagabonde,
Il s'arreſte en paſſant au criſtal de cette onde.
Mais les Nymphes ont beau s'oppoſer aux deſtins,
Contre vn ordre fatal tous leurs charmes ſont vains:
ADONIS en ce lieu voit Palmire qu'on porte;
Sa cólere en deuient plus ardante & plus forte:
A tarder plus long-temps on ne peut l'obliger,
Il regarde la gloire, & non pas le danger.
Il part, ſe fait guider, rencontre le carnage:
Ce pendant le Sanglier s'eſtoit fait vn paſſage,
Et courant vers ſon fort il ſe lançoit par fois
Aux chiens qui dans le Ciel pouſſoient de vains abois.

On ne l'ose approcher, tous les traits qu'on luy lance
Estant poussez de loin perdent leur violence.
Le HEROS *seul s'auance, & craint peu sõ courroux:*
Mais Capis l'arrestant, s'écrie, où courez vous?
Quelle boüillante ardeur au peril vous engage?
Il est besoin de ruse, & non pas de courage;
N'auancez pas, fuyez, il vient à vous, ô Dieux!
**ADONIS *sans répondre au Ciel leue les yeux;*
DEESSE, ce dit-il, qu'adore ma pensée,
Si je cours au peril n'en sois point offensée,
Guide plûtost mon bras, redouble son effort,
Fay que ce trait lancé donne au Monstre la mort.
A ces mots, dans les airs le trait se fait entendre.
A l'endroit où le Monstre a la peau la plus tendre
Il en reçoit le coup, se sent ouurir les flancs,
De rage & de douleur fremit, grince les dents,

Rappelle sa fureur, & court à la vengeance;
Plein d'ardeur & leger ADONIS *le deuance;*
On craint pour le HEROS, *mais il ſçait euiter*
Les coups qu'à cét abord la dent luy veut porter:
Tout ce que peut l'adreſſe eſtant jointe au courage,
Ce que pour ſe venger tente l'aueugle rage,
Se fit lors aux chaſſeurs remarquer des deux parts,
Tous ensemble au Sanglier voudroiét lancer leurs dards,
Mais peut-eſtre ADONIS *en receuroit l'atteinte,*
Du cruel Animal ayant chaſſé la crainte
En foule ils courent tous droit aux fiers aſſaillans;
Courez, courez chaſſeurs on peu trop tard vaillans,
Détournez de vos noms vn eternel reproche,
Vos efforts ſont trop lents, des-ja le coup approche,
Que n'en ay-je oubliés les funeſtes momens!
Pourquoy n'ont pas peri ces triſtes monumens!

Faut-il qu'à nos nepueux j'en raconte l'histoire!
Enfin, de ces forêts l'ornement, & la gloire,
Le plus beau des mortels, l'amour de tous les yeux
Par le vouloir du Sort ensanglante ces lieux:
Le cruel Animal s'enferre dans ses armes,
Et d'vn coup auſſi tost il détruit mille charmes;
Ses derniers attentats ne sont pas impunis,
Il sent son cœur percé de l'épieu d'Adonis,
Et luy pouſſant au flanc sa defense cruelle
Meurt, & porte en mourant vne atteinte mortelle;
D'vn sang impur & noir il purge l'Vniuers,
Ses yeux d'vn somme dur sont preſſez & couuerts,
Il demeure plongé dans la nuit la plus noire:
Et le vainqueur à peine a connu sa victoire,
Ioüy de la vengeance, & gouſté ses tranſports,
Qu'il sent vn froid démon s'emparer de son corps;

De ses yeux si brillans la lumiere est esteinte,
On ne void plus l'éclat dont sa bouche estoit peinte,
On n'en void que les traits, & l'aueugle trépas
Parcourt tous les endroits où regnoient tant d'appas.
Ainsi l'honneur des prez, les fleurs, present de Flore,
Filles du blond Soleil & des pleurs de l'Aurore,
Si la faux les atteint, perdent en vn moment
De leurs viues couleurs le plus rare ornement.
La troupe des chasseurs au HEROS accouruë,
Par des cris redoublez luy fait ouurir la veuë;
Il cherche encor vn coup la lumiere des Cieux,
Il pousse vn long soûpir, il referme les yeux,
Et le dernier moment que tarde sa belle ame
S'employe au souuenir de l'objet qui l'enflame;
On fait pour l'arrester des efforts superflus,
Elle s'enuole aux airs, le corps ne la sent plus.

Prestez-moy des soûpirs, ô vents qui sur vos aisles
Portastes à VENVS *de si tristes nouuelles.*
Elle accourt aussi-tost, & voyant son AMANT
Remplit les enuirons d'vn vain gemissement.
Telle sur vn ormeau se plaint la tourterelle,
Quand l'adroit giboyeur a d'vne main cruelle
Fait mourir à ses yeux l'objet de ses amours;
Elle passe à gemir & les nuits, & les jours,
De moment en moment renouuelant sa plainte,
Sans que d'aucun remords la Parque soit atteinte;
Tout ce bruit, quoy que juste, au vent est répandu
L'Enfer ne luy rend point le bien qu'elle a perdu;
On ne le peut flechir; les cris dont il est cause
Ne font point qu'à nos vœux il rende quelque chose.
Venvs l'implore en vain par de tristes accens,
Son desespoir éclate en regrets impuissans,

Ses cheueux sont épars, ses yeux noyez de larmes,
Sous d'humides torrents ils resserrent leurs charmes,
Comme on voit au printemps les beautez du Soleil
Cacher sous des vapeurs leur éclat sans pareil.
Apres mille sanglots enfin elle s'écrie:
Mon amour n'a donc pû te faire aymer la vie!
Tu me quites cruel! au moins ouure les yeux,
Montre toy plus sensible à mes tristes adieux,
Voy de quelles douleurs ton AMANTE *est atteinte;*
Helas! j'ay beau crier, il est sourd à ma plainte,
Le cruel ne veut pas seulement m'écouter,
Mes pleurs ny mes soûpirs ne peuuent l'arrester.
Encor si je pouuois le suiure en ces lieux sombres!
Que ne m'est-il permis d'errer parmy les ombres!
Mais l'enfer à mes yeux se cache vainement,
Ie le trouue par tout où n'est point mon AMANT;

Destins qui me l'ostez, que vos loix sont barbares!
Auez vous pû toucher à des tresors si rares!
Et puis que vous vouliez le voir si tost perir,
Falloit-il m'obliger à ne jamais mourir!
Malheureuse VENVS! *que te seruent ces larmes?*
Vante toy maintenant du pouuoir de tes charmes,
Ils n'ont pû du trépas exempter tes amours,
Tu vois qu'ils n'ont pû mesme en prolonger les jours.
Ie ne demandois pas que la Parque cruelle
Prist à filer leur trame vne peine éternelle;
Bien loin que mon pouuoir l'empêchast de finir,
Ie demande vn moment, & ne puis l'obtenir.
Noires Diuinitez du tenebreux empire,
Dont le pouuoir s'étend sur tout ce qui respire,
Roys des peuples legers soufrez que mon AMANT
De son triste départ me console vn moment;

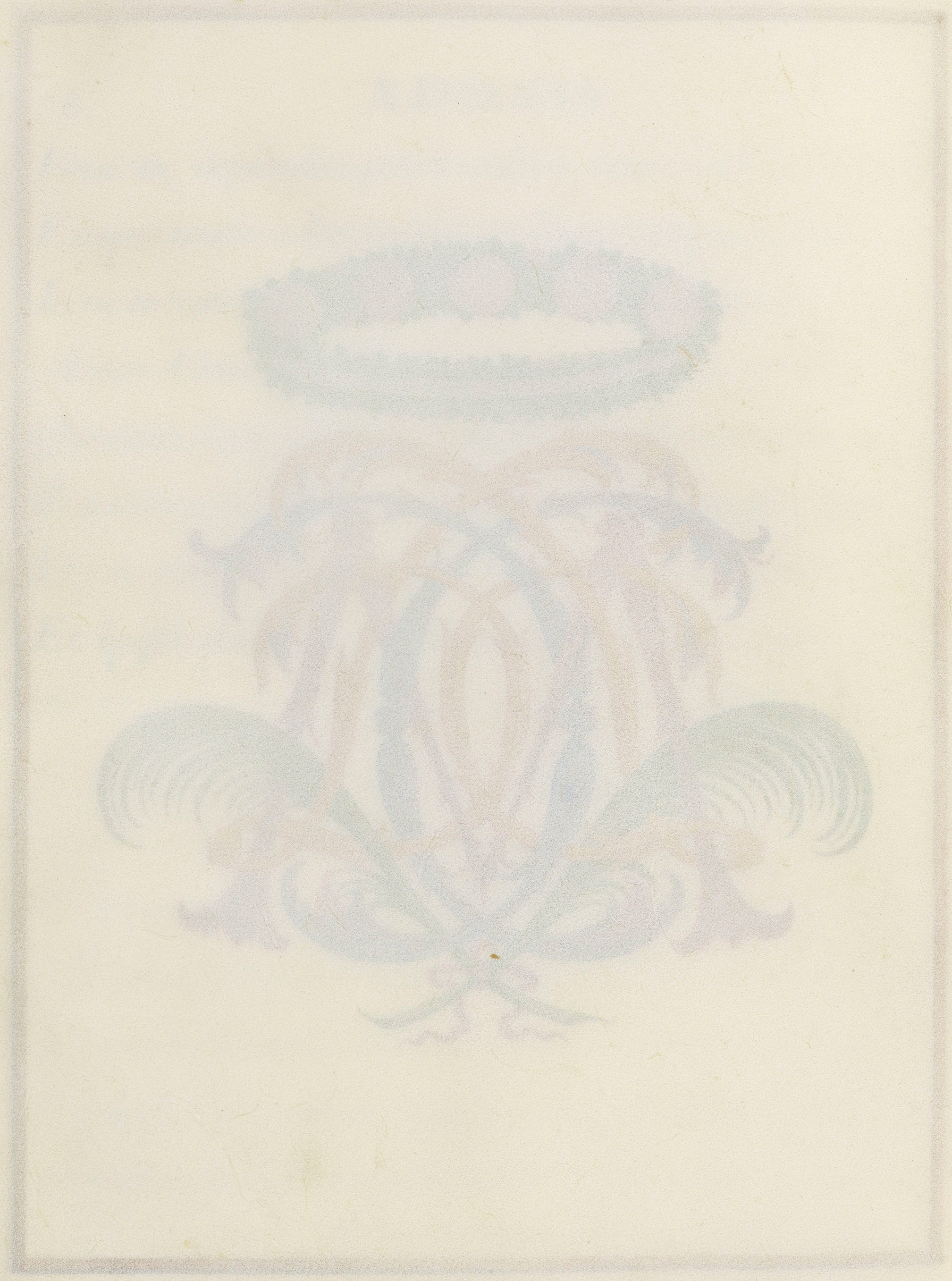
Vous ne le perdrez point, le trésor que je pleure
Ornera tost ou tard vostre sombre demeure;
Ie sçais que l'Acheron de nos plaisirs jaloux
Ne fait que nous prester les biens qui sont à nous;
Ses eaux assez long-temps verront cette belle ombre,
Que peut faire vn moment sur des siecles sans nombre?
Quoy! vous me refusez vn present si leger!
Cruels souuenez vous qu'Amour m'en peut venger.
Et vous antres cachez, fauorables retraites,
Où nos cœurs ont gousté des douceurs si secretes,
Grottes qui tant de fois auez veu mon AMANT
Me raconter des yeux son fidelle tourment,
Lieux amis du repos, demeures solitaires,
Qui d'vn tresor si rare estiez depositaires,
Representez-le moy, deuiez vous auec luy
Nourrir chez vous le Monstre autheur de mõ ennuy?

Vous ne répondez point! adieu donc, ô belle ame,
Emporte chez les morts ce baiser tout de flame,
Ie ne te verray plus, adieu cher ADONIS.
Ainsi VENVS *cessa, les rochers à ses cris*
Quitant leur dureté répandirent des larmes,
Zephire en soûpira, le jour voîla ses charmes,
D'vn pas precipité sous les eaux il s'enfuit,
Et laissa dans ces lieux vne profonde nuit.

FIN.

N. Jarry Pariſ. scribebat 1658.






ADONIS